

ruine immense que Nous déplorons et dont Nous sommes touché de compassion au fond de Notre cœur, car Nous voyons en toutes ces créatures les fils du même père, rachetés par le même sang, — ces sectes se sont donc introduites dans cette vigne élue du Seigneur, dans le but d'y continuer leur œuvre funeste de destruction. Ne pouvant compter sur la force de la vérité, elles tirent profit, pour éteindre ou du moins comprimer dans les âmes la foi catholique, de l'âge tendre et sans défense, de l'insuffisance de culture, de la détresse de l'indigence, de la simplicité d'un grand nombre, accessibles aux flatteries, aux appâts, aux séductions.

En face de ce fait, Nous éprouvons avant tout le besoin de déclarer publiquement, comme déjà Nous l'avons fait d'autres fois, combien est pénible la condition faite au Chef de l'Eglise catholique, contraint de voir le libre et progressif développement de l'hérésie dans cette Cité sainte, de laquelle doit rayonner sur tout le monde la lumière de la vérité et de l'exemple, et qui devrait être le Siège respecté du Vicaire de Jésus-Christ. Comme s'il ne suffisait pas, pour corrompre l'esprit et le cœur du peuple, du torrent de malsaines doctrines et de dépravations qui jaillit journellement et impunément des livres, des chaires professorales, des théâtres, des journaux, il devait s'ajouter à toutes ces causes de perversion l'insidieux labeur des hommes hérétiques qui, en lutte entre eux, se trouvent seulement d'accord pour villpender le suprême magistère pontifical, le clergé catholique et les dogmes de notre sainte religion, dont ils ne comprennent pas la signification et encore moins l'auguste beauté.

D'où il suit que les fidèles, qui de toutes les régions, mêmes les plus éloignées, affluent en pèlerinage à Rome pour y trouver un réconfort à leur piété et à